



*Façade, au levant, de l'actuelle maison
de Beaumont-L'Hardy,
près du temple d'Auvernier.*

VIEILLE MAISON A TOURELLE A AUVERNIER

**Mettez-vous à la place
de Monsieur le coq.**

Si vous pouviez regarder le paysage par les yeux du coq de la flèche du temple d'Auvernier — le coq sans ergots virant sur lui-même au gré des vents — vous seriez tenté de prolonger votre plaisir. Repérant dans une lumière limpide en deçà d'un horizon tantôt loin, tantôt proche, les mille carrés de vigne entourant le lieu, vous vous diriez que ces ceps innombrables, ordonnés, n'ont point été placés là par la main de l'homme, mais que ce sont eux qui, discrètement, assiègent le village. N'en ont-ils pas fixé les lisières? limité les habitants en les entassant —

VIEILLE MAISON A TOURELLE, A AUVERNIER

pour leur service — sous ces vieilles bâtisses? N'est-ce pas le pays — la terre — qui impose son labeur à l'homme et lui désigne son gîte?

A l'encontre des coqs de nos clochers qui, sans se lasser, admirent nos guérets, celui d'Auvernier pirouette au milieu de brigades de plants de vigne que stimulent à l'envi ondées, brouillards, clair soleil. En automne, les visitent, en écharpes, les grands vols d'étourneaux.

Lorsque, vers la fin de la journée, le coq d'Auvernier se tourne par delà les Rochettes vers les hauteurs des Bouronnes, de Goutte-d'Or, de Bosson-Bezard, c'est que le lendemain le vigneron aura le beau. Si Monsieur le coq fixe son regard sur les quartiers de Courberaye, Serran, Montilier ou plus bas sur Cortey, Geboux, Boffetanna, Sahu, La Pierre, Pain-Blanc, ce sera le temps sec qu'amènera la bise. Si son bec pourfend l'air en direction de Fontenette, Fleurette, Creuze, Ravinès, puis, par-dessus les toits, face au lac — ce sera la pluie! S'il lorgne Champ-du-Four, Tombet, Verger-de-la-Cage, Razet, les Graviers, il indique au pêcheur la vague déferlant de vent.

Tandis qu'aujourd'hui, le bas du site d'Auvernier a les faveurs du passage, des automobilistes, des avaleurs-de-bondelles-en-quatresauces, des paye-l'addition-l'œil-bandé, jadis, tout le trafic routier se faisait par le haut. La route de la corniche, venant de Colombier, passait au pied du Vannel, en bordure de l'Argile et franchissait Auvernier entre l'Eglise et l'auberge de l'Aigle d'Or à belle enseigne. Puis elle s'élançait dans un coteau dominant de petites falaises, pour atteindre les maisons du haut de Serrières. La grève, animée seulement par les pêcheurs, était lieu paisible, sans route en bordure du lac. Pas même de port public — jadis — à Auvernier. Seulement, à la place qu'il occupera plus tard, un port privé réellement aménagé. Le port Lardy.

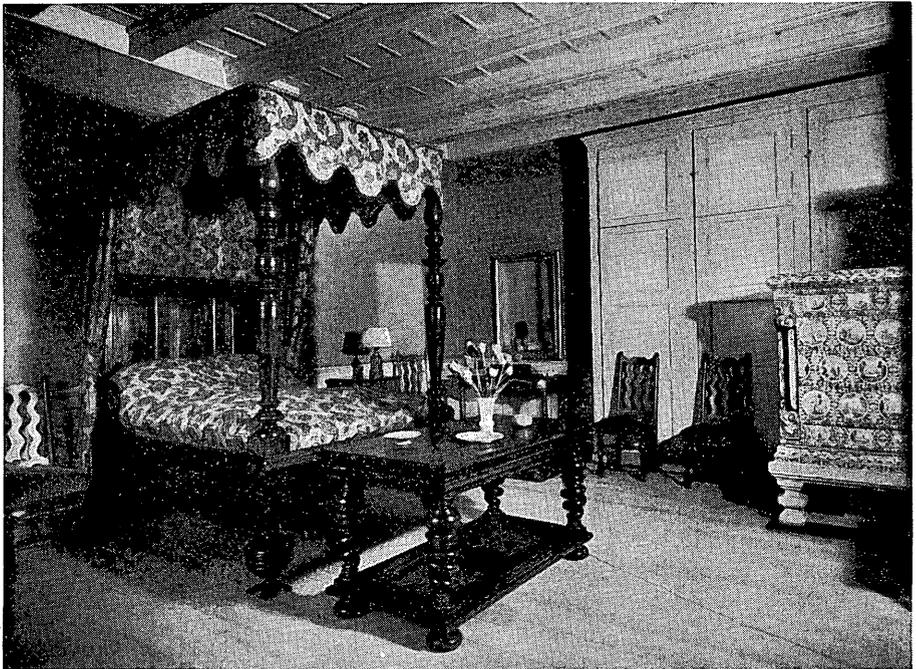
Si maître coq aperçoit quelques flèches élançées au-dessus de cet enchevêtrement de toits de vigneron et de pêcheurs — celles du château et celle de la Bâla, vers le lac — du haut du clocher du temple se voient, tout près, deux autres pignons à tourelle, celui, au nord-ouest, de la maison de Soleure, celui, au sud, de cette vaste demeure où précisément juchait l'aigle d'or; elle comprenait quatre ou cinq corps de bâtiments et abrite aujourd'hui l'élégant manoir de M^{me} Ernest de Beaumont.

Du dehors, rien n'annonce séduisant intérieur. Tandis que le mur nord, face au temple, n'est séparé du lieu de culte que par une route maintenant presque déserte, diverses façades irrégulières, du même mas, s'alignent sur le chemin du village, descendant vers la rive. Au levant, le corps central a conservé — presque autant que le château même d'Auvernier — l'aspect d'un castel de plaisance, bordé de jardinets et de vergers joutant Geboux et Clos-Dessous.

Un casse-tête. Le 20 octobre 1935, donc assez récemment, Charles-L. E. Lardy, ministre de Suisse à Stockholm, fils de Charles Lardy, longtemps plénipotentiaire à Paris, rendait compte dans une lettre à M^{me} Ernest de Beaumont-l'Hardy du résultat de ses propres recherches sur les origines de cette maison. Des investigations systématiques de cette année-là auxquelles, curieux de tout, M. Lardy se livra dans les « reconnaissances » et les actes des notaires — aidé qu'il fut par un homme du métier — l'on peut inférer que cette vaste demeure fut toujours divisée en deux corps. Les propriétaires, ou habitants, qui se succèdent sous ce toit sont si nombreux, parfois si faciles à confondre, que la tâche de les démêler est un casse-tête!

De 1450 à 1500, alors qu'aucun indice ne révèle le possesseur de la partie sud,

Claude Racine — qui fort probablement édifie la première construction. — est propriétaire du côté nord. Au début du XVI^e siècle, Jehan et Philibert Racine — ses fils — possèdent ce côté nord, ainsi que Jehan du Boz ou du Boy. En 1569, il passe à Jehan, fils de Philibert Racine, maire de la Côte. Jehan Racine a pris pour femme Ysabel, fille du conseiller d'Etat Jehan Bariller, de Corcelles; un Jehan du Boz détient toujours la portion extrême nord, alors que le sud — sans doute aussi construite par les Racine — est au même Jehan Racine, entamée par des enclaves Bouvard, Claude Bachelin et Lardy. En 1599, on trouve — pour le côté nord —



Mobilier Henri II et Louis XIII, maison de Beaumont-L'Hardy, Auvergnier.

Pierre Chambrier et David du Boz; le côté sud est également à Chambrier, avec enclave Gaynin, qui passera, plus tard, à Jehan-Abraham Convert. Ne naviguons-nous pas au milieu d'inconnus, mais dont les noms sont bien du terroir?

Pierre Chambrier, pourtant, se fait peindre en 1581, avec ses armes et sa devise : *en Dieu est mon espoir*. Son portrait est conservé au château de Bevaix. Il porte de longs cheveux châtain retombant sur une fraise blanche bien empesée. Au-dessus d'une moustache en circonflexe, d'une barbiche en pointe — timidement — de doux yeux clairs regardent de côté. La ligne de boutons de son habit est coupée d'un nœud bouclant à la ceinture. Son expression intelligente, fine et tranquille, n'eût point fait présager qu'il deviendrait colonel des 1200 hommes levés en 1589 pour la défense du pays, lors des démêlés entre Charles Emmanuel de Savoie et les Républiques de Berne et Genève. Gageons qu'il dut être plus à l'aise dans ses fonctions de receveur des Quatre-Mairies, des Finances, comme conseiller privé, procureur général et juge



Henry-François L'Hardy
(1684-1771), allié Montandon.
Capitaine des milices en 1712.
Toile, propriété privée.

Chambrier et Grafenried au brandon allumé, datée de 1602 — à quatre tiroirs dans le pied — s'y voit encore.

Nous ne sommes pas au bout de nos peines.

En 1609, l'extrémité du corps nord du ou des bâtiments dont il s'agit est toujours à David du Boz. L'essentiel de ce côté-là et le sud de l'immeuble passent, en revanche, à Isaac Chambrier qui, l'année précédente, a épousé une blonde Bernoise — Jeanne Manuel — qui ne lui donne pas d'enfant.

A ce moment-là, plus au sud, habitent les Galland.

Le fronton de la porte — façade de vent — porte, ainsi qu'on peut le voir, les armes Chambrier et Manuel ainsi que les initiales de ce couple. Il est surmonté du millésime « 1615 », date à laquelle Isaac Chambrier érige cette façade du couchant et restaure avec infiniment de goût l'intérieur de la maison. Une plaque aux armes Chambrier, posée par lui, orne toujours une cheminée de la cuisine. Isaac Chambrier — tout en s'inspirant de l'élégance des styles français — commanda, probablement à Berne, dont il était devenu bourgeois, un somptueux mobilier Henri II et Louis XIII encore en parfait état. Il est à peu près sûr que c'est tôt après la prodigieuse inondation qui, en 1615, dévasta Auvernier, que Chambrier reconstruisit sa maison.

aux Trois-Etats — autres charges qu'il remplit tour à tour: Mort en 1609, enseveli dans notre collégiale en qualité de lieutenant du gouverneur, Pierre Chambrier avait épousé en premières noces Isabeau Gachet, de Payerne, fille de Jean-Amédée, seigneur de Bellevaux, et de Marguerite Vallier, du Landeron. Mais, avant de passer *ad patres*, Pierre Chambrier a convolé plusieurs fois...

En second lieu, ce dignitaire — qui attache son nom à cette maison — avait épousé Anne Varnier, veuve d'Henri de Diesbach.

En troisièmes noces, en 1589, il avait pris pour femme Isabeau de Grafenried, fille de Nicolas, trésorier du Conseil Etroit de Berne, veuve de David de Merveilleux. N'était-ce pas un Pierre qui adora veuves et Isabeau?

Des trois enfants que lui donne Anne Varnier, c'est le troisième, Isaac Chambrier; qui hérite de la maison. Une magnifique table ronde, aux armes



Marie-Madeleine L'Hardy,
née Montandon.
Toile, propriété privée.

Vers 1650, un sieur Donzel (tenant son nom de *domicellus*, damoizel ou domzel — qui pouvait signifier aussi « adolescent » masculin de *donzelle*, servante) — un sieur Donzel, disons-nous, dont la famille s'éteindra au XIX^e siècle, a acquis le corps nord abritant une grange. Cette grange joute le chemin public devers joran, et le domaine de David Lardy, devers uberre et devers bise. Au sud, en effet, se présente David Lardy — notaire en 1660 — greffier de la Côte neuf ans plus tard. Sa femme est la fille du greffier Benoît Cortailod et d'Elisabeth Sergeans, de Peseux.

Les Lardy se succèdent, au sud, et plus tard, Pierre Lardy, né en 1673, justicier de la Côte, allié Elisabeth Lardy, fille de David — héritière de cette partie de maison de son père — vivent confortablement sous ce toit. Une bassinoire charmante, de 1720 — aux chiffres P. L. et E. L., témoigne que, l'hiver, leur lit fut bien chauffé ! Austère est alors la vie du lieu d'où l'on chasse un maître de danse éconduit !

Débrouillons l'écheveau. En 1724, *Henry-Mais il y eut Lardy François L'Hardy, et L'Hardy.* fils de François-Nicolas L'Hardy,

lieutenant de la Côte, acquiert des Donzel, selon acte du 20 mars, le morceau nord de l'immeuble portant encore l'enseigne de l'Aigle d'Or. Né en 1684, il a, très jeune, guerroyé, en 1712, à Villmergen, dans un des contingents neuchâtois. Il rapporte même, de cette campagne, un drapeau — longtemps conservé dans la maison — puis offert, plus tard, au Musée d'histoire de Neuchâtel par M^{me} de Beaumont.

Des portraits intéressants, quoique un peu fous, montrent Henry-François L'Hardy, ainsi que sa femme, Marie-Madeleine Montandon, rondelette, en grand décolleté. Le père de Marie-Madeleine était un conseiller, Abram Montandon. Nous ignorons s'il y avait lien de parenté entre eux et Simon Montandon — commissaire du gouvernement auprès des troupes neuchâtoises à Villmergen — qui eût pu tacitement d'autant mieux approuver que le drapeau dont il est question demeurât dans la famille L'Hardy d'Auvernier. Cette dernière éventualité est peu probable, car le mariage L'Hardy-Montandon n'eut lieu qu'en 1714.

A plusieurs reprises, les *Manuels* du Conseil d'Etat, en 1713, mentionnent un méchant accaparement de grain, auquel s'est livré Henry-François L'Hardy.

Sa belle-mère — son père s'était remarié avec Marie-Henriette Rossel — affectionnait fort cette maison, bien qu'elle ne l'habitât point. Elle y venait souvent. Marie-Henriette Rossel, spirituelle, devait avoir assez grand air, si l'on en juge à sa prestance. Elle nous apparaît en cape de soie ourlée de martre, bonnet tuyauté et ruché, garni d'un nœud de moire ; elle tient en sa main un éventail fermé, ne porte aucun bijou si ce n'est, à son cou, deux rangs de perles.

Selon une tradition — dont nous n'avons pas contrôlé le bien-fondé — deux frères Lardy, notaires l'un et l'autre au XV^e siècle, auraient orthographié différem-



Marie-Henriette L'Hardy,
née Rossel.

Huile, propriété privée.

VIEILLE MAISON A TOURELLE, A AUVERNIER

ment leur patronyme pour ne pas être confondus ou afin, malgré leurs prénoms, de se mieux distinguer?? En tout cas, l'orthographe *L'Hardy* apparaît depuis le XVI^e siècle. Celle de *Lardy* se retrouve déjà en 1379. Mais, depuis, les L'Hardy et les Lardy se marièrent entre eux et il faut avoir le coup d'œil sûr pour y voir clair! Ajoutez à cela qu'à l'époque — sans souvent d'autre motif plausible qu'une politesse gommée — l'on se gratifiait du titre de *mon cher oncle* ou de *ma chère cousine*, et vous aurez là excellente bouillabaisse, ail et safran!

Marie-Madeleine L'Hardy-Montandon eut six enfants, dont — notamment — deux filles, Anne-Madeleine qui épousera le pasteur Guillaume Vuilleumier, et Elisabeth L'Hardy. Ces deux sœurs, à leur tour, occuperont la maison nord jusqu'en 1791.

Simultanément, David-Guillaume Lardy, né en 1714, décédé en 1786, lieutenant-colonel, commandant du Département des Montagnes — allié à Suzanne-Marie, fille du colonel François de Morel, de Colombier — habite le côté sud où s'installe, plus tard, Louis Lardy, conjoint de Marie-Salomé La Coste, fille du pasteur La Coste et de Marie-Dorothée de Belly. Une fontaine — au bas du village d'Auvernier — rappelle encore « D.-G. Lardy ». C'était l'époque où, pour prévenir des désordres, le Conseil d'Etat dut ordonner — en sus du ban des vendanges — un ban de grappillage, beaucoup de grappilleurs étant trop pressés!

Séjournent parfois aussi, en été, dans ce manoir à tourelle, d'autres parents ou amis, François-Guillaume Lardy, peintre et graveur, allié Cornélié de la Rochette, Jacques-Antoine Lardy-Secrétan, révolutionnaire du Pays de Vaud, Pierre Lardy-van Assen, colonel au service d'Angleterre. Partagent en outre, au fil du temps, logements dans ce corps-là, des Girard, des Brandt, des Braillard, des Peter.

Quant au corps nord, où nous avons laissé deux sœurs Lardy, il est vendu par celles-ci — en 1791 — à leur cousin Jean-Henry L'Hardy, qui vit de 1743 à 1823. C'est le fils d'un notaire de mêmes prénoms, et d'Esther née Rossel. Il est justicier de la Côte, gouverneur d'Auvernier, et, pour changer, épouse Marie Lardy! Elle appartient pourtant à une autre branche, celle de Louis, greffier de Valangin, allié Vaucher. Le défaut de place nous oblige, ici, à renoncer à orner cette petite étude des portraits — qui existent presque tous — des personnages cités chemin faisant; il serait loisible de les accompagner chacun d'observations particulières ou de détails pittoresques ou savoureux. Plus tard, un autre chroniqueur reviendra-t-il à cette monographie en signalant les imperfections de ces notes? On a publié sur les Lardy diverses notices. Quartier-la-Tente a agrémenté les siennes de six portraits de personnages qui n'ont qu'un rapport lointain avec notre maison à tourelle.

Traditions d'emploi d'hommes sûrs et paisibles. Jean-Henry L'Hardy-Lardy est, à son tour, justicier, puis gouverneur d'Auvernier en 1779. Les mentions fréquentes de son nom dans les registres publics ou dans le rôle de la compagnie de fusiliers attestent qu'il accomplit ses devoirs au plus près de sa conscience. Il est le type d'homme représentant ces générations de modestes qui nous ont précédés dans la constance et la mesure; *ce sont eux qui nous ont fait ce que nous sommes.*

Des trois enfants qu'ont les L'Hardy-Lardy, le premier — nouveau Jean-Henry — d'abord sous-lieutenant de voltigeurs, sera capitaine des mousquetaires et membre du Conseil des vingt-quatre. Il devient procureur de ville; à ce titre, son nom figure avec d'autres sur le bourdon de la Collégiale, dès 1823. Le *Musée neuchâ-*



*René-Henry L'Hardy-Dufour,
ingénieur (1818-1899).*

Aquarelle exécutée par sa femme Anne-Octavie Dufour, qui laissa de charmants portraits dans de nombreuses feuilles genevoises et neuchâtoises.

pourtant que la demeure des « Chaillet d'Auvernier » fut une tout autre maison sur le chemin du haut, tendant à Colombier.

Où il est question du général Dufour.

La souche de Louis L'Hardy-de Chaillet, qui conduit à notre génération — laissant en marge un frère, Benoît-Henry, allié Beust, docteur en philosophie, professeur à l'Université de Berlin, au Collège royal de Johanisthal, auteur connu d'un commentaire d'Hérodote et dont une descendance féminine *Sandoz* existe encore — se perpétue, elle, par un fils, *René-Henry*, qui, en 1840, recueillera par héritage le côté sud de la maison. Il en laissera toujours la jouissance à sa mère, et quand il s'y rendra, il logera chez elle.

René-Henry L'Hardy épouse, en 1850, Anne-Octavie Dufour, la fille même du fameux général Dufour ! C'est par cette ligne — soit par la première et par la quatrième de leurs filles, Suzanne et Elisabeth, que nous parvenons aux actuelles générations. Mais, avant de passer outre, de nous séparer de cette attachante filière de propriétaires d'un complexe de maisons si curieux, ajoutons que le gendre du général Dufour, l'ingénieur L'Hardy — dont nous donnons ici un portrait — fut, à sa louange, un des collaborateurs les plus assidus de la fameuse carte de la Suisse, dite carte Dufour, commencée déjà en 1833. René-Henry L'Hardy fit don de son domaine de La Sagneule à la commune d'Auvernier.

Pour compléter la documentation que nous devons à M^{me} Ernest de Beaumont, actuelle propriétaire de la maison, M. Olivier Reverdin, — correspondant à Berne du *Journal de Genève* — son petit-fils, descendant aussi de Dufour, voulut bien nous transmettre une missive que le général adressa, de Genève, le 26 août 1874, à Auvernier, à M^{me} L'Hardy-de Chaillet :

telois de 1883 signalait qu'il fut parmi ceux des membres du Conseil général désignés pour se rendre au château, le 26 septembre 1810, afin d'y rejoindre et d'y fêter Lespérut. A son décès, en 1848, il laisse 50 louis d'or aux pauvres d'Auvernier. Demeuré célibataire, il eut deux frères, *Louis* et *Ferdinand*. Tandis que la branche de *Ferdinand* — capitaine aussi, membre du Grand Conseil, allié Rosalie Pettavel — s'éteindra en 1917, celle de *Louis* se perpétuera jusqu'à nous par le mariage de ce dernier avec Marianne-Henriette de Chaillet, fille du fameux pasteur Henry-David de Chaillet. Charly Guyot a consacré toute une étude à ce dernier, dont le corps repose dans le temple d'Auvernier.

Le fait que Louis L'Hardy, notaire, gouverneur aussi d'Auvernier — héritier de la maison qui nous intéresse — était allié de Chaillet, fit croire plus tard qu'il s'agissait là d'une maison Chaillet. Cette erreur fut d'autant plus accréditée, que ses vieux murs abritent encore la riche bibliothèque du grand Chaillet ! On sait

VIEILLE MAISON A TOURELLE, A AUVERNIER

« Madame,

» J'ai reçu, en très bon état, la caisse d'abricots de votre jardin, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. J'y ai trouvé une lettre dont la lecture m'a fait grand plaisir. Mais, en vérité, le petit envoi que nous vous avons fait ne méritait pas vos remerciements. Nous nous sommes réunis à l'occasion de votre 90^e anniversaire et nous avons voulu nous donner la satisfaction de vous envoyer, à ce sujet, un faible témoignage de nos sentiments accompagnés de nos vœux pour que Dieu vous conserve longtemps encore la santé dont vous jouissez en ce moment et qui fait la joie de vos enfants.

» Agréez, Madame, avec l'expression de mes sentiments affectueux, mes respectueuses salutations.

Gén^l G. H. Dufour. »

Jusqu'à sa mort, en 1875, M^{me} L'Hardy-de Chaillet habita ce manoir. Dufour mourait la même année. Le général, une fois, y passa deux jours. Il coucha dans une pièce du premier à tapisserie ornée de motifs dorés. Le bruit se répandit au village, qu'on lui avait aménagé une « chambre dorée » !

Précisons que la descendance de René-Henry L'Hardy s'illustra de quatre filles dont deux restèrent célibataires. Deux d'entre elles — en revanche — épousèrent deux frères. L'aînée, Suzanne L'Hardy, née en 1851, se maria à Auguste Bouthillier de Beaumont ; la cadette, Elisabeth L'Hardy, née en 1864, s'allia, en 1885, à Ernest Bouthillier de Beaumont, ingénieur à Genève.

La famille Bouthillier de Beaumont — ou de Beaumont, tout court — originaire de L'Albenc, en Dauphiné, était admise à la bourgeoisie de Genève, en 1711. Elle



Grande salle au manoir de Beaumont-L'Hardy, à Auvernier.

Au centre, table de 1602, aux armes Chambrier-Grafenried, à quatre tiroirs dans le pied.

donne — depuis — un prédicateur distingué, un juriste philosophe, des officiers au service étranger, et, au XIX^e siècle, une série de peintres de valeur dont les biographies furent publiées.

Les deux sœurs dont il est question plus haut contribuent à réunir, en une main, les deux parties de maison existantes. M^{me} Suzanne de Beaumont hérite de son père le côté nord, en 1899. Elle achète la partie sud, en 1906. En 1931, la cadette, M^{me} Elisabeth de Beaumont, hérite de sa sœur aînée, la partie nord et le côté sud ! En ce moment, M^{me} Ernest de Beaumont, âgée de 85 ans, qui vit rue des Granges, à Genève — mais vient passer étés et vendanges à Auvernier — conserve pieusement et entretient la maison à son honneur !

Elle a mis en relief, avec infiniment de goût, de magnifiques salles et chambres parées de lambris et de plafonds somptueux. De judicieux aménagements permettent de louer des appartements, sans dommage pour l'essentiel. Quatre ou cinq corps de bâtisses chevauchent et s'enchevêtrent toujours. Ils posent encore à l'archéologue des problèmes non résolus ! Subsistent, mas Sandoz, grange, corps central, maison de concierge, et partie sud !

Nos clichés fragmentaires, de l'intérieur, sont impuissants à donner une image vivante de ce décor. Mobilier fabuleux et reliques rehaussent un cadre unique et naturel. Cheminées monumentales, poêles de style aux couleurs et motifs exquis, majestueuse balustrade, lits Louis XVI à ciels et couronnes, bahuts sculptés, galeries de portraits, panoplies, vieux grimoires !

Un des charmes qu'a conservés cette demeure bien neuchâteloise, c'est la vue qu'on y a des baies qui s'ouvrent au levant sur les dépendances, le bûcher, le verger, les jardinets fleuris et le domaine de vignes. Le coup d'œil y est d'une intimité prenante et délicieuse.

Dans une atmosphère douce, silencieuse, le regard s'étend, de là, sur ces valeureux et volontaires quartiers de ceps dont — au début — nous avons dit deux mots.

Ce sont ces quartiers de vignes que du haut du clocher du temple, contemple le coq... Courberaye, Serran, Cortey, Boffetanna, Sahu, Geboux, Fontenette, Fleurette.

Patrie neuchâteloise, t. I (page 37 et pages 323-337) publiait le cliché d'une barre antique, sculptée, pour la fermeture d'un fût de cette maison, à Auvernier.